

## Matériel didactique et planification de la classe Des points de vue d'auteurs

Jean-Claude Lessard, Pierre Achim, Alain Vézina, Josée Valiquette, Monique Turcotte-Delisle, Cécile Dubé, James Rousselle, Pierre Boissonnault and Jacques Leclerc

Number 47, October 1982

La planification

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, J.-C., Achim, P., Vézina, A., Valiquette, J., Turcotte-Delisle, M., Dubé, C., Rousselle, J., Boissonnault, P. & Leclerc, J. (1982). Matériel didactique et planification de la classe : des points de vue d'auteurs. *Québec français*, (47), 58–61.

# Matériel didactique et planification de la classe

## Des points de vue d'auteurs

### Au primaire

Le programme de français a provoqué une profonde remise en question des contenus, de la forme et de la pertinence du matériel didactique édité. Peut-on penser que ce nouveau matériel pourra tenir lieu de planification de la classe? La réponse à cette question tient avant tout à la conception que l'on se fait de la planification et du rôle du maître et des écoliers dans le processus d'apprentissage.

Pour être efficace, la planification de classe doit s'établir sur de longues périodes et s'ajuster par la suite à la vie de la classe. La planification d'une longue période se fonde sur les programmes, les caractéristiques du milieu, les diverses ressources disponibles et les intérêts des écoliers. Le maître y précise ses besoins en matériel didactique et élabore son plan de travail en répartissant ses objectifs et ses thèmes sur la période concernée. Les thèmes sont choisis parce qu'ils sont significatifs pour les enfants. Plusieurs sont facilement prévisibles puisqu'ils se rattachent à des événements qui reviennent annuellement ou parce qu'ils sont nécessairement abordés dans le cadre des autres matières au programme. Il convient enfin de réserver une place importante aux événements fortuits de la vie de la classe qui, bien qu'imprévus, devront s'intégrer à la planification hebdomadaire ou quotidienne. Cette dernière, même si elle s'appuie sur la précédente, tient compte du cheminement de l'enfant, de ses forces et de ses faiblesses. Elle organise l'imprévu, le spontané. La réaction de la classe à un événement détermine ce qui sera lu, dit ou écrit le lendemain. C'est dans ce contexte que le maître propose des situations signifiantes, fait naître les intentions de lecture, d'écriture ou de communication orale, fait objectiver la pratique et aide les écoliers à développer leurs habiletés langagières. Ainsi, l'organisation de la classe et le choix de toute progression doivent être laissés au maître. C'est lui, et lui seul, qui sait où chacun est arrivé et qui peut adapter les activités aux besoins des

écoliers. Vouloir concevoir un matériel didactique qui puisse remplacer la planification du maître, c'est vouloir réduire son rôle à celui de technicien. Si tel était le cas, il vaudrait mieux composer un matériel qui s'adresserait directement aux enfants en passant par-dessus la tête du maître. Alors, pas besoin, ou si peu, de guide du maître. Un tel matériel risquerait d'engendrer une grande monotonie dans la classe tout en dévalorisant le rôle du maître.

Si l'enseignant joue son rôle, il faut dire adieu au manuel unique et aux cahiers d'exercices sous leur forme actuelle. Leur rigidité contraint pratiquement le maître à les suivre page à page. Comment alors respecter la vie de la classe! Les dés sont pipés. L'écolier pouvant prévoir quand il abordera tel texte ou telle activité, son intérêt est quelque peu émoussé.

Un nouveau type de matériel s'impose. Un simple maquillage à la mode du jour ne suffit pas pour respecter les exigences d'une pédagogie de la communication. Le matériel doit être ouvert dans son contenu, son esprit et sa forme. Il doit permettre au maître la plus grande latitude possible dans son utilisation. Il doit le libérer et non l'asservir. Au maître d'y puiser ce qu'il veut, et quand il le veut, pour répondre aux besoins de sa classe. Il faut sortir du matériel. Plus on respecte ce qu'il a prévu, plus on s'éloigne de la vie et moins on respecte l'enfant. C'est le plus souvent lorsqu'on sort du matériel que se font les véritables apprentissages.

L'ère des méthodes de lecture, de la classe planifiée par le matériel didactique, est révolue. Finie l'époque où tous les enfants d'une école, d'une région, d'un pays tournaient les mêmes pages, au même moment!

Le manuel est mort. La planification vient de naître.

Jean-Claude LESSARD  
Pierre ACHIM

Jean-Claude Lessard et Pierre Achim ont collaboré à la collection « À mots découverts », Mondia, 1981.

Essentiellement, une réforme pédagogique s'amorce et se met en place quand les cinq grandes composantes suivantes sont contrôlées et reliées de façon cohérente : un programme et ses guides explicatifs ; un plan d'information et de perfectionnement, des projets de recherches nécessaires à son évolution ; des instruments d'évaluation et du matériel d'enseignement. Minimiser ou nier le rôle de l'importance de l'une ou l'autre de ces cinq composantes relèverait de l'utopie ou du messianisme. L'expérience des quinze dernières années l'a démontré.

Essentiellement aussi, chaque agent d'évolution joue un rôle différent, avec des responsabilités différentes et des pouvoirs différents, même si chacun est tributaire l'un de l'autre. C'est dans ce cadre général que se situent le rôle et la fonction du matériel didactique. Les manuels, même approuvés, ne peuvent réussir seuls à instruire les écoliers et atteindre les grands objectifs fixés par le programme. Le manuel est un outil au service de ses utilisateurs. Ce sont les maîtres et les enfants qui, en dernière instance, lui donnent sa valeur. Dans la mesure où l'outil est souple, ouvert et pratique. C'est dans cet esprit que la collection PILLOÉ est conçue.

Elle se veut *souple* parce que le maître ne se voit pas imposer une planification toute faite. Le maître choisit, avec ses écoliers s'il le veut, quel thème il va exploiter. L'ordre des thèmes peut être modifié à volonté. *Ouverte* parce que le maître et les enfants peuvent apporter des modifications, des ajouts et nécessairement des retraits. Par exemple, des intentions de lecture peuvent être modifiées, des textes peuvent être ajoutés pour mieux exploiter les thèmes proposés et des situations de communication orale ou écrite peuvent être évitées, modifiées, ajoutées et adaptées. Quand le maître planifie son enseignement, il prend des décisions partant de ce que le manuel propose ou mieux, il intègre ce que le manuel propose à ce qu'il croit être le mieux pour son groupe. *Pratique*, parce que le matériel est un outil et que, comme tout outil, il est là pour simplifier le travail de l'utilisateur. Par exemple, le matériel présente un éventail de textes variés et adaptés, éventail dont l'utilisateur ne disposerait pas ou disposerait difficilement autrement. Il faut avoir travaillé avec les maîtres pour savoir combien de temps nécessite la recherche de textes adaptés aux enfants de 9, 10 et 11 ans.

Le programme exige aussi que les connaissances du code à développer soient directement rattachées aux

situations de communication que vivent les écoliers. Le développement de ces connaissances ne peut donc pas être planifié une fois pour toutes par les auteurs de manuels. C'est pourquoi, elles sont présentées dans des cahiers de travail complémentaires. Selon les besoins identifiés par le maître, la classe ou des sous-groupes d'écoliers s'y réfèrent et y travaillent. Ces cahiers

présentent donc la matière au programme selon une mosaïque que le maître ordonne lui-même.

En bref, la collection PILOÉ présente la matière brute nécessaire à la conduite de la classe, matière brute que le maître organise quand il planifie. Ce matériel permet de faire des choix, d'opérer des modifications et d'ordonner les activités selon les particularités de la classe, du

milieu et des événements. Le guide du maître donne des informations complémentaires, fait des suggestions et permet au maître de noter ce que les expériences qu'il mène lui apprennent. En termes de planification, cela signifie que le maître évalue son travail pour l'améliorer d'une année à l'autre.

**Alain VÉZINA**

Directeur de la collection PILOÉ  
(Éditions Guérin)

La collection *Messages* se veut un matériel de base pour les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année du cours primaire. À ce titre, elle se doit de présenter, à chacun des degrés, la planification la plus complète possible de l'année scolaire. Ainsi, tous les éléments essentiels du programme sont traités. Les thèmes prévus, environ vingt-cinq par degré, devraient être suffisants pour couvrir l'année. Le *Guide méthodologique* explique en détail les étapes possibles de réalisation de chaque situation de communication proposée, en oral, en lecture et en écriture, incluant les phases d'objectivation. Au besoin, un matériel d'appoint est fourni pour garantir le succès de telle ou telle activité de communication. Enfin, nous avons même pensé offrir une banque d'activités de communication pour les jours de dérangement!

En orthographe, non seulement le *Guide* présente-t-il une nouvelle approche grammaticale, conforme au programme,

mais encore dote-t-il les enseignantes d'une banque complète d'interventions pour tous les cas à traiter à chaque degré concerné. En orthographe d'usage, le *Guide* offre entre autres une liste des quelque 600 mots les plus fréquents de la langue française à l'écrit, assortis de moyens précis et variés d'en développer l'orthographe, aux degrés scolaires où ils devraient être maîtrisés.

Matériel encadrant? Certes, si cela signifie le parti pris de rendre la tâche facile à l'enseignante, mais sans pour autant imposer de carcan. N'est-il pas plus facile, en effet, de prendre des distances, même fréquentes, vis-à-vis d'une démarche précise suggérée, que de tout inventer chaque jour à partir de quelques indications schématiques? C'est du moins l'option prise dans la collection *Messages* qui, nous l'espérons, saura répondre à l'attente des enseignantes.

**Josée VALIQUETTE**



Josée Valiquette et Henriette Major élaborent présentement un matériel didactique en français pour les élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année du cours primaire. La collection *Messages* sera publiée au Centre Éducatif et Culturel, inc. Le matériel complet de 3<sup>e</sup> année devrait paraître au début de 1983.

Si l'on compare le contexte pédagogique actuel à celui qui a entouré la diffusion des programmes-cadres de français de 1969, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est de plus en plus défini d'«en-haut», et qu'il faut aux enseignants un sens de l'enfant tenace et quotidien pour qu'ils puissent «résister» à des pratiques pédagogiques qui leur arrivent toutes déterminées presque par courrier...

C'est que le ministère de l'Éducation a «statué» d'une façon explicite et assez autoritaire sur un ensemble de critères qui servent généralement à la planification des apprentissages:

- le *programme* de français du primaire (1979) définit une conception «universelle» de l'apprentissage qu'il «traduit» dans un processus quasi prescriptif propre à développer des habiletés langagières et à assurer l'acquisition de connaissances et de techniques nécessaires au perfectionnement de ces habiletés;
- le «*devis de production*» du matériel didactique relié au programme définit, dans le détail, les caractéris-

tiques générales et particulières auxquelles doivent se conformer les outils pédagogiques;

- la «*grille d'évaluation*» du matériel didactique balaie, tel un radar, toute «production» et vérifie si le compte y est: 25% de ceci (les types de discours, par exemple); 26% de cela (les textes relatifs aux minorités ethniques), etc.

À la limite, un enseignant qui a entre les mains un matériel approuvé pourrait assurer le directeur de l'école et les parents de ses élèves qu'ils peuvent avoir confiance..., que l'on a planifié son enseignement et celui de son collègue de «partout» au Québec. Il faut le dire: il y a une nette volonté politique d'infléchir l'enseignement du français dans un sens déterminé.

Dans un tel contexte, et d'une façon un peu paradoxale, le défi d'un auteur de matériel didactique consiste, avant tout, à laisser l'«espace» aux enseignants si l'on tient encore pour nécessaire que l'élève soit au cœur de ses propres apprentissages. Cet «espace», sorte de liberté responsable, un auteur le définit par les séquences ou les «découpages» qu'il propose

dans le matériel qu'il crée. Plus ces séquences ou ces unités sont nombreuses et de courte durée, plus devient grand le piège d'un enseignement linéaire et fondé sur une progression pré-déterminée.

Pour ma part, j'estime qu'un matériel didactique doit demeurer un instrument au service des élèves et des enseignants et doit donc leur offrir des propositions à la fois structurées et ouvertes, des propositions dont l'ordre est «interchangeable», des propositions qui font appel à leur responsabilité: ainsi peuvent-elles tenir compte de l'expérience humaine et sociale des élèves de même que de leur développement intellectuel. Dans ce contexte, pour un enseignant, faire la planification de son enseignement, c'est choisir parmi un ensemble de suggestions offertes par un matériel didactique donné, les compléter et les modifier en fonction des groupes d'élèves dont il a la responsabilité.

**Monique TURCOTTE-DELISLE**

Monique Turcotte-Delisle est l'auteur de «*Aventures au pays des mots*», C.É.C., 1981.

## Au secondaire

Si l'on tournait une à une les pages de votre matériel, l'ensemble des activités proposées pourrait-il constituer une bonne planification de l'année ?

Oui, parce que les activités d'apprentissage proposées dans ce matériel sont :

- des activités centrées avant tout sur une cinquantaine de pratiques de discours tant oraux qu'écrits ;
- des activités d'objectivation qui permettent aux élèves de faire un retour sur leur pratique tant orale qu'écrite ;
- des activités d'acquisition de connaissances qui portent sur les éléments notionnels retenus par le programme. À ces activités se greffent un ensemble d'activités intitulées « Techniques et outils ».

Le matériel *Textes et Contextes* a voulu répondre à cet objectif de production d'activités d'apprentissage qui permettrait à la fois des apprentissages cohérents et une planification souple et simple de ces apprentissages. Ce matériel se présente sous la forme de deux manuels de base dont les activités

sont organisées selon un ensemble de projets thématiques. Ainsi le premier manuel propose plus de vingt-cinq pratiques de discours centrées sur l'environnement écologique de l'élève. Quant au deuxième manuel, il proposera approximativement le même nombre de pratiques axées sur les aventures que peuvent réaliser ou rêver les élèves de cet âge.

Le premier manuel a voulu privilégier des pratiques dynamiques où l'article d'encyclopédie et la page du livre de documentation génèrent et suggèrent d'autres pratiques de discours tant expressifs qu'imaginaires. Le deuxième manuel a ouvert la voie à la pratique de lecture et d'écriture du récit de fiction en greffant autour de ces pratiques les activités d'acquisition de connaissances liées au fonctionnement du discours narratif.

Quant aux activités d'objectivation et d'acquisition de connaissances, elles sont présentées de telle sorte qu'elles permettent à l'enseignant de planifier son année. Par exemple, on a privilégié les connaissances liées au groupe nominal dans le premier manuel, pour traiter du groupe verbal dans le deuxième manuel.

Le contenu notionnel et les activités d'apprentissage du nouveau programme de français sont présentés avec un point de vue analytique. Conscients des difficultés qu'un tel programme pourra leur causer lorsqu'ils devront choisir les divers éléments à enseigner et organiser les activités d'apprentissage en séquences d'enseignement, les enseignants ont vite réclamé un matériel didactique qui leur éviterait cette tâche. Est-ce à dire qu'un matériel didactique règle tous les problèmes liés à la planification de l'enseignement ? On peut répondre oui à cette question si l'on considère la planification comme une opération qui consiste simplement à regrouper des activités d'apprentissage en unités d'enseignement et à répartir ces unités tout au long de l'année scolaire. Si, par contre, on croit que la planification est une opération étroitement liée à l'apprentissage qui doit tenir compte du vécu de la classe et du rythme d'apprentissage des élèves, on est forcé de dire alors que le matériel didactique n'accomplit qu'une partie du travail.

« Parcours » est une collection qui a été conçue pour faciliter l'application du nouveau programme et alléger la tâche de l'enseignant. Ce matériel didactique est composé d'un manuel de pratiques, de deux cahiers d'apprentissage, de deux cassettes et d'un guide de l'enseignant. Le manuel contient les pratiques obligatoires du programme et

de nombreuses pratiques supplémentaires, des mises en situation justifiant ces pratiques et des activités de prolongement susceptible de déclencher chez les élèves des activités de communication. Les deux cahiers d'apprentissage contiennent les activités d'objectivation reliées aux pratiques du manuel, des fiches d'acquisition de connaissances qui devraient faciliter la réalisation des pratiques, et des activités d'objectivation et des outils (tableaux, grilles) servant à l'évaluation formative. Les cassettes contiennent les pratiques orales du programme et d'autres discours oraux qui complètent ceux du manuel. Le guide de l'enseignant présente les orientations pédagogiques de la collection, des stratégies d'enseignement, un corrigé et des instruments d'évaluation sommative. Toutes les activités d'apprentissage contenues dans le matériel sont regroupées en dix unités de planification qui couvrent l'ensemble du programme de première secondaire.

L'enseignant qui le désire peut avancer dans le manuel de pratiques et dans les cahiers d'apprentissage page à page, sans déroger au plan proposé. Celui qui procéderait ainsi aurait l'assurance que tous les éléments notionnels et tous les objectifs contenus dans chaque unité sont vus. Il s'éviterait de plus toutes les opérations qu'exige une démarche de planification, le matériel ayant tout fait pour lui. Un tel choix peut être motivé par le souci du programme à couvrir

Les activités d'objectivation proposées sont organisées de telle sorte que l'enseignant peut facilement identifier, à l'aide du guide du maître, les éléments notionnels qu'il enseignera selon les besoins de sa classe.

Par exemple, la pratique de lecture d'un poème ludique peut être accompagnée d'une, de deux ou de trois activités différentes puisqu'elles dépendent du même aspect, les jeux de sonorité. Ce mode d'organisation simple et pratique est largement explicité dans le guide du maître.

C'est le même principe d'organisation qui sous-tend l'ensemble des activités d'acquisition de connaissances. Le manuel de l'élève propose un vaste choix d'activités d'acquisition de connaissances que l'enseignant peut réorganiser, déplacer selon les pratiques de discours.

À toutes ces activités s'ajoutent, dans le guide du maître, des activités complémentaires présentées sous forme de fiches qui peuvent servir à l'évaluation ou à la consolidation des connaissances.

**Cécile DUBÉ**

Cécile Dubé est l'auteur de *Textes et Contextes* (2 parties), Mondia 1982.

mais cette façon de procéder ne tient toutefois pas compte du vécu de la classe et risque de donner à l'élève l'impression que son parcours est déjà tracé à l'avance.

Suite à une première analyse, on pourrait de plus penser que le matériel laisse peu de place à l'initiative personnelle de l'enseignant et qu'il encadre de façon rigide son enseignement.

Chaque unité est très structurée mais a été conçue pour permettre à l'enseignant de faire des choix quant aux activités d'objectivation de modifier les stratégies relatives aux mises en situation et aux activités d'objectivation. Le guide lui fournit des suggestions pour ce faire. Il peut enfin changer l'ordre des pratiques contenues dans chaque unité et l'ordre des unités elles-mêmes. Le matériel permet donc à l'enseignant qui le désire de refaire tous les choix qu'exige une réelle démarche de planification.

Étant donné la nature même du nouveau programme et la diversité du milieu scolaire québécois, il nous apparaît essentiel qu'un matériel didactique possède cette souplesse et offre ces deux voies. L'enseignant qui se voit

**James ROUSSELLE**

James Rousselle est l'auteur de la collection « Parcours », publiée par le Centre Éducatif et Culturel.

Sur le plan didactique, le manuel scolaire me semble un lieu privilégié de complicité entre le professeur et ses élèves. Comme la classe peut l'être sur le plan de l'espace. Comme l'attitude des uns et des autres peut aussi l'être sur le plan psychologique. Dans la démarche de l'acquisition d'un savoir, le manuel scolaire devient l'objet commun de celui qui découvre et de celui qui fait découvrir. Il est le message essentiel. Il occupe la position centrale de la dynamique pédagogique. Longtemps après, l'ancien étudiant se départira difficilement de ses meilleurs manuels. Inutilisés, l'objet aura rejoint la galerie des souvenirs importants; comme de vieilles photographies.

Le manuel scolaire confère une forme au savoir. Il l'a défini. Il l'a conceptualisé. Il l'a délimité. Il l'a rendu accessible. Il a permis son intégration à la personne. Il n'est pas tout le savoir mais il en a rendu une part disponible à l'entendement humain.

Le manuel scolaire contient une démarche qui favorise l'acquisition de ce savoir. Il est mieux que sa simple énonciation; il est un chemin qui mène l'élève à l'intégration de l'objet lui-même. D'une page à la suivante, d'un chapitre à l'autre, l'élève avance, le chemin parcouru facilitant la poursuite de l'objectif final.

Le manuel scolaire a un caractère achevé. Dans son contenu, dans sa démarche, dans sa présentation matérielle, le manuel a été pensé, mûri, testé. Le manuel scolaire est un document écrit. Il ne s'efface pas, se transporte, se consulte à volonté, se discute, se critique, se voit corrigé, complété, interprété.

Mais, hélas, il ne règle pas TOUS les problèmes.

**Pierre BOISSONNAULT**

Pierre Boissonnault est co-auteur de *La dissertation: outil de communication, outil de pensée*, Ste-Julie, Les Éditions La Lignée, 1980, 252 p.



### LE MATÉRIEL DIDACTIQUE VA-T-IL RÉGLER LE PROBLÈME DE LA PLANIFICATION PÉDAGOGIQUE AU COLLÉGIAL ?

Les professeurs du collégial ont toujours produit du matériel didactique. Celui-ci s'est le plus souvent concrétisé sous la forme de documents-maison dont un inconvénient non négligeable a été sûrement leur absence de diffusion dans l'ensemble du réseau et, par conséquent, leur faible influence.

Cependant, depuis quelques années, on constate que nombreux sont les professeurs (de toutes les disciplines) qui produisent du matériel *édité*; on peut croire que ce phénomène va s'amplifier dans le futur.

Quant à savoir maintenant si la production d'un tel matériel didactique va « régler le problème de la planification pédagogique », c'est une autre histoire.

Lors du congrès de l'AQPF à Trois-Rivières, en novembre 81, j'ai eu l'occasion de participer à un atelier qui portait sur *Qu'est-ce que la langue ?* et qui groupait quelque quinze professeurs de différents collèges; la plupart des professeurs utilisaient ce volume dans leur classe. Nous avons rapidement constaté que tous se servaient du même volume et qu'aucun ne l'exploitait de la même façon. Chacun parcourait le manuel dans un ordre (ou « désordre planifié ») qui lui convenait et chacun mettait l'accent là où cela lui paraissait justifié; certains exploitaient ou complétaient des parties qui étaient parfois négligées ou ignorées par d'autres. Enfin, personne n'a pu déter-

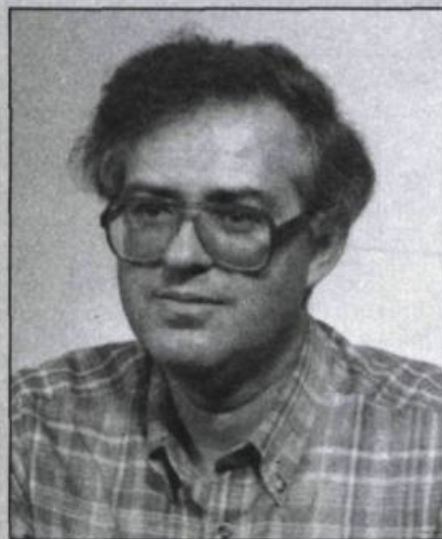
miner quelle utilisation semblait préférable parmi celles inventoriées dans le groupe.

Bref, *Qu'est-ce que la langue ?* a peut-être favorisé une certaine uniformisation du savoir, mais pas du tout la standardisation au niveau pédagogique. Les participants reconnaissent d'ailleurs que c'était mieux ainsi: le matériel didactique doit permettre la polyvalence, la créativité et la liberté au niveau pédagogique. Les « livres de recettes » sont peu prisés par les enseignants.

Il faut reconnaître que le matériel didactique, surtout édité, offre des avantages: une présentation plus soignée au niveau formel ou esthétique, un contenu souvent plus complet ou plus large au niveau du savoir. L'édition du matériel didactique favorise aussi une plus large diffusion et un rayonnement dans le réseau pour les professeurs-auteurs; elle permet enfin de développer les échanges entre enseignants. Le seul inconvénient demeure le coût plus élevé du matériel pour les étudiants.

Il me semble donc que la production de matériel didactique au collégial, même si elle est éminemment souhaitable, voire nécessaire, doit déboucher, non pas sur l'uniformisation systématique ou la planification pédagogique, mais plutôt sur l'enrichissement collectif et la stimulation intellectuelle et pédagogique.

**Jacques LECLERC**



Jacques Leclerc est l'auteur de *Qu'est-ce que la langue*, Mondia, 1979, 173 p.